

LES PISTES PÉDAGO- GIQUES

1/ Faites des recherches sur les différents décors de la savane, du désert, des oasis et les différents animaux le peuplant. Sont-ils comme dans le film ? Dans quelle partie du monde trouvons-nous des oasis ? À quoi servent-elles ?

2/ Le générique nous présente des branches et feuilles issues de différents arbres, à votre tour créez un herbier avec des éléments que vous trouvez à côté de chez vous. Vous vous rendrez ainsi compte de la variété d'arbustes et d'arbres qui vous entourent.

3/ La langue wolof : écoutez cette langue et apprenez-en quelques mots. Peut-être que dans votre classe certains élèves la parlent, interrogez-les sur avec qui parlent-ils cette langue et quelles sont leurs origines ?

Rédaction **Mireille Le Ruyet**.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr

Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr



CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



LA NAISSANCE DES OASIS

de Marion Jamault

Animation, 9 min, France, 2021

Un serpent qui a le sang trop froid et un chameau qui a le sang trop chaud se lient d'amitié.

La Naissance des Oasis veut aller plus loin qu'un simple conte pour enfants. Il nous parle ainsi d'une amitié indéfectible, que tout à la base oppose, baignée dans les plaines chaudes et arides du désert. Nos deux protagonistes, chameau et serpent, se complètent admirablement dans cette histoire haute en couleur où la solidarité prend tout son sens. Ce voyage, riche de son univers foisonnant, est un enchantement pour le spectateur, bercé par la fluidité de sa narration.

LES A PRIORI

Le film se présente comme une forme de documentaire animalier, où sont expliquées les caractéristiques de chacun de nos deux animaux. D'un côté le ver des collines : corps cylindrique, crâne pointu, museau circulaire qui filtre l'humidité, sa couleur verte et son incapacité à se réchauffer à cause de son sang trop froid. D'un autre côté, le chameau qui lui est un animal au sang chaud, plus chaud que la lave en fusion, sur ses bosses se répercutent la chaleur du soleil portant le sang en ébullition, et ses poils jaunes accentuant l'augmentation de sa température. Le sang chaud est mis en parallèle avec les volcans et le froid avec celle de la terre grise.

Les deux animaux s'opposent totalement, en premier lieu les deux se détestent, se moquent de leur état physique : petit diable rampant et grand cheval à bosses, le film joue sur les a priori de ces animaux. Des a priori qu'inverse habilement le reptile : petit, il s'allonge pour se positionner au-dessus du chameau, de sa langue vénéneuse, il chatouille goulument le ventre du caméléidé.

"JE T'OFFRE LE CHAUD, TU M'OFFRES LE FROID"

Cette opposition amène forcément une complémentarité, deux cadeaux simultanés qui vont forger l'amitié. Ensemble, ils ont la bonne température. Les formes s'imbriquent

et s'enroulent, "ton dos cuisant réchauffe mon sang et mes écailles glacées calment ta fièvre". De là démarre une véritable entraide entre les deux compères ; le serpent crée un escalier pour aider le chameau à attraper à manger, le premier peut faire cuire un œuf sur le dos du second, la peau du reptile transforme le lait en glace, le serpent prend la forme d'une bouée pour flotter sur l'eau. La scène de danse cristallise le bonheur d'être ensemble. Le temps passe néanmoins par la longue barbe blanche du chameau devenu très vieux. De jaune il est devenu sa couleur complémentaire le bleu. Il retourne alors dans sa terre natale, le désert, pour mourir. En hommage, l'ondulation du serpent, qui lui est resté, épouse les longues dunes, semblable aux deux bosses du chameau. À chaque endroit que le serpent avait effleuré de ces écailles humides surgit de la vie : de la végétation, une oasis.

LE DÉSERT

Ce décor désertique est voulu comme un lieu inconnu habité par d'autres animaux, nous transportant totalement dans un univers façonné aux inspirations africaines et issu de l'imaginaire de Marion Jamault : lémuriniens, autruches, oiseaux, tortues, singes, fennecs, lions, lézards. Ce conte nous raconte la naissance des oasis et fait place à l'effervescence d'une nature luxuriante et d'une faune abondante habitée de tapirs, gazelles, hippopotames, flamants roses, phacochères, guépards, ouistitis ou encore girafes. La musique faite de percussions et les chants africains nous font voyager au rythme des avancées du serpent et du chameau. Une fois leur amitié et leur solidarité scellées, ils iront loin dans la vie. Une partie de la chanson est d'ailleurs chantée en wolof. Le wolof est une langue de l'Afrique de l'Ouest, principalement parlée au Sénégal, mais aussi en Gambie et en Mauritanie.



GRAPHIQUE ET MÉTAPHORIQUE

L'univers de *La Naissance des Oasis* est très graphique. Il joue sur les formes géométriques soignées proches de l'arrondi, en papier découpé, avec plusieurs couches qui se superposent et apportent du relief et une impression de profondeur. Cette technique donne une ambiance particulière au conte. Pour illustrer ce pays des terres brûlées, les tons sont noirs et gris, ponctués de végétations aux couleurs roses et au soleil éclatant de jaune. On ressent le poids de la chaleur là où "le soleil rayonne en toute saison et même la nuit" avec les mouvements fluides de ses habitants parcourant ses paysages qui se métamorphosent au fil de l'histoire. Avec beaucoup d'humour, la réalisatrice s'amuse avec les formes : un œuf au plat devient soleil, c'est juste une question de point de vue. Et l'amitié fait naître, "à la bonne température", ces paysages extraordinaires.

INTENTION DE L'AUTEURE

"La rencontre entre les deux personnages au début du film va définir les personnalités de chacun tout en jouant sur certains préjugés et leur déviation. Le serpent est une figure souvent négative dans les contes, décrit comme charmeur et sournois. Le chameau, tout comme le spectateur, est méfiant à l'égard du reptile, s'imaginant qu'un tel être ne puisse qu'être pavé de mauvaises intentions. Finalement, ces idées préconçues sont déconstruites puisque le serpent se montre rusé et bienveillant. Sa proposition permet aux deux personnages de mener une vie plus agréable. Ainsi, le film aborde les notions de différences et de tolérance."

Extrait de la note d'intention du dossier de pré-production de *La Naissance des oasis*.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Marion Jamault est réalisatrice et illustratrice. Après des études de montage à l'Institut National de l'Audiovisuel, elle se forme au cinéma d'animation au sein du Diplôme des métiers d'arts de Clermont-Ferrand puis à l'École Supérieure des Arts Visuels de la Cambre à Bruxelles.



CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS

1/ Lors de leur escapade pour chercher les lettres d'amour, les renards se déplacent en meute. Cet animal est souvent considéré comme un animal solitaire, ils peuvent néanmoins vivre en meute lorsqu'ils trouvent un endroit tranquille et en sécurité pour leur survie. D'après toi, pourquoi la réalisatrice a-t-elle choisi de mettre en scène des renards ? Quel est cet animal ?

2/ Comment comprend-on grâce à l'image le changement entre le jour et la nuit ? Entre la forêt et la ville ? Observe les changements de couleurs et de sons.

3/ Pourquoi écrit-on des lettres d'amour ? Et pourquoi ne sont-elles pas envoyées à leurs destinataires ?

4/ La Reine des renards est très mélancolique, c'est-à-dire qu'elle se sent triste. Cet état est souvent associé à un état amoureux comme l'expriment les poètes avec le spleen, une forme d'ennui. As-tu déjà connu ce sentiment de tristesse quand tu t'ennuies ?

5/ La texture et le graphisme du film sont uniques grâce à la technique du pastel gras et de l'aquarelle utilisée apportant beaucoup de douceur et rêveur au court métrage. Découvrez cette technique de peinture et peignez librement ce que signifie l'amour pour vous.



LA REINE DES RENARDS

de Marina Rosset

Animation, 9min, France, 2021

Dans l'espoir de redonner le sourire à leur reine, les renards descendent chaque nuit dans la ville et fouillent les poubelles des humains à la recherche de toutes les lettres d'amour qui n'ont jamais été envoyées.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

La Reine des renards, par son style graphique qui flirte avec l'abstraction, a la faculté de nous transporter dans son univers purement poétique touchant au rêve, baigné dans une mélancolie, où les renards aident les humains à (re)trouver un sens à l'amour. Une thématique universelle qui se retrouve dans les lettres que ces derniers s'écrivent sans oser les envoyer. C'est une belle façon de faire un pas en avant pour exprimer ses sentiments dont ce film souhaite nous faire part pour réussir à s'épanouir.

LES RENARDS

Souvent considérés comme de malins voleurs, les renards sont de nouveau qualifiés de la sorte dans ce court métrage. Cependant, cette fois ces derniers ne récupèrent pas de quoi se nourrir dans les poubelles, mais plutôt des lettres d'amours jamais envoyées pour cause de timidité. Ils fouillent à la recherche de ces mots d'amour tout en gardant un but précis en tête : rendre leur reine heureuse.

La reine des renards est tout simplement identifiée par sa couronne et sa position physique sur une chaise au-dessus des autres. Elle a été désignée ainsi "car elle était la plus triste ou peut être que c'était l'inverse", apportant beaucoup de poésie à cet état de mélancolie dans lequel doit être la reine. Même s'il existe le groupe, cette dernière ressent fortement le sentiment de solitude, n'y trouvant sa place et sa raison de vivre. Elle retrouve une forme de sérénité à la fin, ayant réussi à réunir ceux qui devaient l'être. Symboliquement, elle enlèvera sa couronne et rejoindra la meute, pour s'endormir contre les autres dans un sentiment de bien-être et d'acceptation.

LES OPPOSITIONS

La Reine des renards joue sur les oppositions : ville et forêt, jour et nuit, renards et humains. C'est en réussissant tous ces éléments que

la renarde trouvera la paix à la fin du conte. Géographiquement, la forêt se trouve en hauteur et la ville en descente. C'est quand vient la nuit que les renards descendent dans la rue pour récupérer des lettres d'amour et en journée restent en forêt pour accrocher les lettres sur les troncs. La nuit est signifiée par les halos de lumières, les carrés des fenêtres d'immeubles et des personnages qui s'affairent à écrire une lettre. Par transition les fenêtres se mettent en superposition des lettres accrochées comme pour signifier la place de chaque auteur.

La Reine des renards possède un univers graphique singulier, parfois à la limite de l'abstraction. Le dessin est crayonné, rempli au pastel gras et peint à l'aquarelle, lui conférant un aspect flou, aqueux et surréaliste et quelque peu enfantin, à la limite de l'onirisme. Il joue sur les premiers et deuxième plans donnant une double lecture de ce film sur la condition humaine et son existence, ainsi que le rapport entre humain et animal.

DE LA POÉSIE DES LETTRES

Les lettres d'amour renvoient à énormément de poésie : "lettres froissées, défroissées, repassées, parfumées" et à la crainte d'avouer ses sentiments. D'ailleurs les lettres sont écrites de nuit, chacun isolé chez soi, s'enfermant pour cacher la vérité. Ces lettres restent en surface avec seulement des compliments sur les caractères physiques (cheveux soyeux et épaules carrées). La renarde, se morfond qu'il n'y ait pas de compliments sur "les oreilles velues et queues touffues", de ses propres attributs, affirmant que personne ne pense à elle. Cette réflexion la renvoie à sa tristesse et à son sentiment de solitude. Ces sentiments sont exacerbés par l'importance et la présence de la musique, aux tonalités vibrantes et enveloppantes.

Ces lettres ont un rôle de messenger. Le fait que la jeune fille doive venir en forêt pour les trouver appui sur l'importance de sortir de



chez soi, de sa zone de confort pour pouvoir vivre pleinement. Les lettres vont alors faire le chemin inverse et être distribuées à leur bon destinataire. Métaphoriquement, l'aube est le moment de la révélation, l'accomplissement de la mission où les gens, peu importe leur genre, s'accordent et s'embrassent.

LE DÉNOUEMENT

Pour remédier au malheur de leur reine, les renards tentent d'écrire une lettre en vain. Ils vont alors aller chercher une jeune fille chez elle, encore en pyjama, pour l'emmener en forêt et qu'elle soit l'auteure d'une belle lettre. C'est à ce moment-là que le basculement va se faire, avec la présence d'une humaine en forêt permettant de réunir les deux mondes : celui de l'homme, citadin, et l'animal, forestier. D'un certain point de vue, elle invite l'être humain à se reconnecter à la nature et à ses émotions, à créer une connexion. D'ailleurs, la fille écrira cette phrase "Chère reine... merci de nous avoir réunies, tu es une merveilleuse renarde" résumant parfaitement la morale de cette histoire.

L'INTENTION DE L'AUTEURE

"Ces renards sont absolument bienveillants, heureux d'être ensemble. La reine des renards est moins sûre d'elle, de sa place. Elle met du temps à comprendre qu'elle ne cherche pas l'amour romantique que partage les humains, elle cherche autre chose : des amis, un groupe. Les images qui m'intéressent, ce sont des images avec des aspérités, des erreurs, des restes, des traces humaines, assez difficile à faire en animation. Je cherche toujours un juste milieu quelque chose de lisible et d'organique. J'ai fait ce film car j'avais envie de raconter un film avec une fin vraiment positive, qui finit bien et dont on ressort en se sentant bien."

Extrait de l'émission "Dans sa bulle" pour RTS Culture, juin 2022

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Née en 1984 à Lausanne (Suisse) Marina Rosset a fait des études en cinéma à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre de Bruxelles et au HSLU (Hochschule Luzern, Design & Kunst) à Luzern en Suisse. En plus d'être réalisatrice et scénariste de plusieurs courts métrages, elle est également monteuse notamment sur *Ma vie de Courgette* de Claude Barras.



CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS

1/ Comment comprenez-vous le fait que la mère de Jeanne ne va pas bien ? Comment se nomme sa maladie et comment décide-t-elle de se soigner ?

2/ Décrivez les différentes émotions par lesquelles passent Jeanne : la colère, le sentiment de rejet, l'ennui, le questionnement, la tristesse, la joie, le courage...

3/ En quoi le film nous fait-il basculer dans l'univers du conte ? À travers les personnages, les décors, les situations... ?

4/ La grand-mère de Jeanne est boute-en-train avec des allures de sorcière. Racontez-vous aussi en quoi votre ou vos grand(s) parent(s) est/sont fantastique(s) ?

5/ Racontez comment Mémé Oignon, Cloclo, Léon et Sonia redonnent goût à Jeanne.

6/ Le réalisateur fait référence aux films de Disney, de Chibli et à l'œuvre de Claude Ponti. N'hésitez pas à regarder aussi ses univers et comprendre comment ces derniers ont pu inspirer *Maman pleut des cordes*.

Vous pouvez aussi trouver d'autres pistes pédagogiques grâce à un dossier réalisé par les Films du préau https://www.lesfilmsdupreau.com/pdfs/guides/mpc_0.pdf

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr



MAMAN PLEUT DES CORDES

de Hugo de Faucompret

Animation, France, 25 min, 2021

Jeanne, 8 ans, est une petite fille au caractère bien trempé. Sa mère, en revanche, traverse une dépression et doit l'envoyer passer les vacances de Noël chez sa Mémé Oignon... Mais Jeanne n'a pas compris ce qui arrive à sa mère et part en traînant les pieds : à la campagne, il n'y a rien à faire, et la maison de Mémé pue l'oignon ! Pourtant, contre toute attente, les vacances s'avèrent être une véritable aventure.

Avec *Maman pleut des cordes*, Hugo de Faucompret a souhaité traiter des relations entre parent et enfant quand la maladie est là. Il propose une vision de l'imaginaire de l'enfance en restant à la lisière, voire dans la pénombre, de ce que ressent et voit notre héroïne Jeanne. Il traite ainsi du sujet avec justesse, recul et compréhension. Il nous livre cette histoire drôle et fine racontée via une animation traditionnelle dans des décors peints à la main avec des personnages qui s'animent par-dessus en image par image. Il s'inspire de la sorte des films de Disney et Miyazaki qui ont bercé son enfance et fait également référence à Claude Ponti¹ pour la richesse des illustrations et le côté un peu absurde et dérangentant de cet univers déjanté.

LES RELATIONS ENTRE LES PERSONNAGES

Dès le début du film, nous prenons la mesure de la solitude de Jeanne, notre personnage principal : une fillette indépendante qui se prend en main toute seule, délaissée par sa mère malgré elle et l'absence du père, musicien et sur les routes. Elle dissimule son mal-être derrière un grand sourire lorsqu'elle apporte le dîner acheté avec les quelques pièces qu'elle avait. Pour échapper aux pressions de ce quotidien, elle se réfugie dans sa bulle, en se glissant notamment dans l'eau du bain. Plus tard, ce seront les écouteurs qui lui permettront de s'isoler, notamment chez Mémé. On a du mal à cerner sa mère, Cécile : elle semble effacée, ailleurs et n'arrive pas à assumer ses responsabilités. Elle est dépassée par la situation. Dans ce contexte, Jeanne doit jouer le rôle de l'adulte alors qu'elle n'est encore qu'une enfant. Des similitudes entourent d'ailleurs la mère et la fille : leurs cheveux et la frange, avec la tignasse qui tombe sur les yeux et qu'il faut sans cesse ramasser. Jeanne utilisera sa barrette pour attacher les cheveux de sa mère dans un geste très protecteur lorsqu'elle la retrouvera à l'hôpital.

La grand-mère, à l'opposé de la mère, est-elle haute en couleur : son surnom Mémé Oignon est tout à fait intrigant. On joue sur le cliché de la vieille dame, petite, aux cheveux gris noués en un chignon. À l'intérieur de la maison, tout est

vieillot, resté dans son jus, poussiéreux et plein de toiles d'araignée. Le lit mou d'où la poussière s'échappe quand Jeanne s'écroule dessus, ajoute à cette l'impression qu'il ne se passe pas grand-chose, que rien ne bouge, et nous transporte en même temps dans cet univers hors du temps de chez Mémé.

LA DÉPRESSION

C'est dans cette maison que Jeanne vit en parallèle l'état dépressif de sa mère : la dépression météorologique, le temps automnal et les pleurs des autres personnages quand ils découpent les oignons. De la sorte, elle vit la maladie de sa mère comme un abandon. Le départ chez Mémé sonne comme un nouveau rejet pour elle : elle s'insurge qu'on veuille se débarrasser d'elle, alors que sa mère lui avait fait la promesse d'être ensemble à Noël. Cette promesse reviendra ravivée par le puits dans lequel elle jettera une barrette pour faire un vœu.

C'est la grand-mère qui va expliquer l'état de sa mère à Jeanne en utilisant des mots justes.

On s'occupe bien de sa parente à la maison de repos, pour soigner une dépression. Elle décrit la maladie simplement : c'est ruminer des idées noires, le corps devient sec et les muscles tout ramollis, et c'est pleurer sans raison et tout semble nul. Au lieu de s'apitoyer, elle note le courage de Cécile d'avoir décidé de se faire aider.

L'UNIVERS FANTASTIQUE DE CHEZ MÉMÉ

Dans la maison de la grand-mère, faite de bric et de broc, le temps s'est arrêté. À l'extérieur, la forêt a aussi des allures angoissantes. Lors d'une promenade, Jeanne s'y perd, son angoisse est accentuée par l'orage qui gronde et les retrouvailles avec Cloclo, un ogre qui de prime abord apparaît effrayant et saugrenue. Au-delà des apparences, l'ogre va lui apprendre à voir la beauté de la nature, le chant de la forêt et le concert qu'elle offre, peuplée de sa faune et de sa flore. La nature parle mélodieusement en écho avec la mélancolie de la fillette.

Lors du repas en compagnie de Cloclo, le réconfort d'une bonne cuisine et la joyeuse ambiance vont métamorphoser l'état d'esprit de

Jeanne. Le désordre, qui en apparence était peu accueillant, prend un tournant merveilleux voire ensorceleur.

La grand-mère s'exprime par la cuisine et c'est donc ainsi, qu'elle va transmettre le goût des choses simples à sa petite fille. La cuisine prend des allures de chantier : la grand-mère affublée de lunettes et d'un casque de protection remue avec un immense mixeur une énorme marmite de soupe. Jeanne se munie de lunettes à son tour et c'est parti pour la réalisation de la fameuse tarte aux oignons ! Chaque geste est précis et exécuté dans une ambiance jazzy et excitante. On notera l'efficacité et rapidité d'exécution en découvrant toutes les tartes alignées sur la table.

PROFITER DE L'ENFANCE

Avec sa mère, Jeanne se retrouve à devoir jouer l'adulte. En compagnie de Sonia et Léon, elle pourra s'accorder le droit de redevenir une enfant. Le changement de saison avec l'arrivée de l'hiver et de la neige, lui permettent de faire tomber un peu sa garde et de s'amuser en compagnie de ses nouveaux amis : faire voler un cerf-volant, caresser les moutons, lancer des pierres dans la boue...

Sa chambre chez Mémé a aussi des allures de cocon. C'est d'ailleurs là qu'elle va faire la rencontre de Cloclo, un grand bonhomme aux allures d'ogre, affublé d'un nez allongé et d'une large bouche, avec qui tout tremble quand il rit. Au départ effrayantes, la bonhomie et la nonchalance du personnage vont lui permettre de devenir un guide protecteur, qui aidera Jeanne à mieux s'écouter pour retrouver sa place d'enfant et redonner sa confiance aux adultes.

UNE JOYEUSE FOLIE

L'hôpital psychiatrique n'a pas toujours une bonne image et peut être encore considéré comme un lieu pour les fous, c'est en tout cas l'image que Léon donne à Jeanne, évoquant l'expérience de sa mère qui y travaille. Inquiète, la fillette décide d'y aller vaillamment en vélo et d'affronter le danger de la route. Cloclo sera son sauveur et, dans un moment enchanteur,

va mener une course contre le temps, voler à travers la forêt et la campagne sur une musique qui symbolise cet instant magique.

Le film se conclut sur le plaisir des retrouvailles dans une joyeuse folie. Le repas à l'extérieur avec la musique qui s'emballer, jouée avec les ustensiles de cuisine, crée un grand moment festif, faisant valdinguer les clichés sur les maladies mentales pour recentrer sur le bonheur d'être ensemble.

INTENTION DE L'AUTEUR

"On ne peut pas cacher les émotions aux enfants, les disputes entre parents quand ça va pas bien, ça s'étend dans l'air et ça asperge les gamins. J'avais imaginé une petite fille qui vivait avec sa mère qui n'était pas en capacité de faire son travail de maman. Jeanne est une petite vive, pleine d'énergie, joyeuse, la situation de sa maman déteint sur elle, donc elle a aussi cette petite mélancolie en elle. Elle en veut à sa mère, elle aimerait que cette dernière soit plus attentionnée, plus attentive. Le film est sur la perte du goût des choses simples de la vie, le principe du film c'est d'essayer de réapprendre ces choses simples : manger, écouter de la musique, se voir les uns les autres... La musique, elle, nous emporte dans l'intimité et la cinématographie, pour relier le mystérieux avec le personnage de Cloclo, un ogre bricoleur des anciens temps, mélomane et bidouilleur."

Interview de Hugo de Faucompret sur Canal + kid.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Diplômé de l'école des Gobelins, Hugo y produit plusieurs films durant sa scolarité. Il réalise ainsi son premier film d'animation *Racines* (2013) puis, en 2015, son film de fin d'études avec quatre amis *Que Dalle*. Il est un membre très actif du collectif STZ (Souviens Ten-Zan), avec qui il travaille sur divers projets d'animation indépendants, publicitaires, ou de commande. Après l'école, Hugo participe à la troisième saison de la collection « En Sortant De l'École ». Dès lors, il alterne entre des productions indépendantes avec son collectif, des commandes de concept art, de storyboard ou de réalisation ainsi que ses projets personnels. Il aime se diversifier et multiplie les collaborations avec divers artistes musiciens, bédéastes, conteurs, concepteurs et plasticiens.

1 - Claude Ponti est un auteur de littérature jeunesse. Célèbre pour ses personnages de poussins et le personnage de Blaise, le poussin masqué, il possède un univers graphique riche et identifiable à la narration et symbolique forte.



CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS

1/ La notion de liberté : comment est-elle perçue par La Fontaine ? Comment la comprenez-vous à travers cette fable ? Où est sa limite ?

2/ Lisez la fable et réappropriiez-vous-là avec vos propres images. Vous pouvez aussi l'interpréter à trois personnages : le chien, le loup et le narrateur.

3/ Héloïse Le Bail utilise un univers très cartoonesque. Connaissez-vous des personnages de cartoons ? Qu'est-ce qui les caractérise et permet de les reconnaître ?

On pourra évoquer les célèbres *Tex Avery*, *Tom et Jerry*, ou encore *Bob l'Éponge*. Les comportements des personnages sont exagérés et amènent la plupart du temps au gag.

4/ Le Loup et le Chien, l'animal sauvage et le domestique. Évoquez leurs différences et pourquoi ces deux canidés sont mis en scène dans cette fable ?

5/ Que signifie la liberté pour vous ? Par quels animaux ou symboles la représenterez-vous ? Raconter cela via un dessin, un poème, une histoire, une vidéo...?



LE LOUP ET LE CHIEN

de Héloïse Le Bail

Animation, France, 3min, 2022

La rencontre d'un chien repu mais servile avec un loup libre comme l'air mais affamé, pose l'éternelle question de la définition de la liberté.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

Le Loup et le chien est issu de la série "En sortant de l'école", un programme qui existe depuis 10 saisons et qui propose de mettre en image des poèmes d'écrivains français par de jeunes réalisateur.ice.s. Cette nouvelle édition se place sous le signe de la Liberté. Les courts métrages ont été réalisés selon diverses techniques d'animation où les réalisateur.ice.s ont confronté leurs univers créatifs afin de raconter aux enfants la beauté et la complexité de textes évoquant cette grande thématique.

Cette fable animalière de La Fontaine oppose deux bêtes de la famille des canidés : proches par la morphologie, ils ont cependant deux modes de vie différents. La réalisatrice attribue à l'animal sauvage la discrétion et la ruse, et au chien domestiqué des airs ronds et patauds. Elle ne souhaite pas rendre ces représentations caricaturales mais exposer leurs personnalités et justifier leur comportement. Le contraste se renforce lorsqu'ils défendent leurs lieux de vie : la forêt est un espace de liberté, tandis que la maison et le chenil enferment le chien. Via cette confrontation, La Fontaine souhaite présenter deux conditions adverses : l'insécurité liée à la liberté et le confort lié à la servitude.

*Un Loup n'avait que les os et la peau ;
Tant les Chiens faisaient bonne garde.*

Le film comme le poème débute sur la présentation de nos personnages, en l'occurrence un loup maigre et misérable et des chiens bien à leur place, propres sur eux, le poil luisant. Le loup surgit de la forêt, son habitat naturel, cherchant, affamé, à attraper les moutons. Il sera vite arrêté par les trois chiens. Bien qu'ils soient absents de la fable d'origine, la réalisatrice a souhaité doter le chien de trois frères qui ne parlent jamais, montent la garde : ils n'ont pas d'individualité. Ils représentent la condition extrême de l'aliénation par le travail et l'obéissance, la déshumanisation : la tenue militaire qu'ils portent en atteste.

*Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers.*

*Mais il fallait livrer bataille
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.*

Dans un aparté, le loup rencontre un des chiens de la garde qui semble un peu plus naïf que les autres. Il flatte alors allègrement le canidé. Héloïse Le Bail a choisi pour ce personnage un bouledogue, court sur pattes et rêveur, tandis que le loup est grand, élancé, élastique appuyant son caractère espiègle et manipulateur.

*Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, haïres, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? Rien d'assuré, point de franche lippée.
Tout à la pointe de l'épée.*

Le chien insiste simplement sur la misère du loup et lui rappelle son pauvre sort. Il ne se questionne pas lui-même sa servitude puisqu'elle lui confère une importance sur plus pauvre que lui.

*Suivez-moi ; vous aurez un bien meilleur destin.
Le Loup reprit : Que me faudra-t-il faire ?
Presque rien, dit le Chien : donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendians ;
Flatter ceux du logis, à son maître complaire ;
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons :
Os de poulets, os de pigeons,
Sans parler de mainte caresse.
Le loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.*

Le chien promet monts et merveilles au loup, en échange de sa condition. La chasse aux mendiants conduit au festin ostensiblement copieux, un changement d'atmosphère signifié aussi par la musique classique et pompeuse. La servilité les rapproche des humains, et finalement les humanise : le dogue met les pantoufles au pied de



son maître en tenue ridicule de soubrette. Le loup commence à se laisser prendre aux mots, affamé et exténué, et s'imagine déjà dorloté à côté du chien. Ils sont alors représentés en pyjamas bleus ciel, pour les infantiliser, pouponnés dans un cocon par des enfants, c'est l'illustration de l'abondance et de l'insouciance !

*Chemin faisant il vit le col du Chien, pelé :
Qu'est-ce là ? lui dit-il. Rien. Quoi ? rien ? Peu de chose.*

*Mais encor ? Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? Pas toujours, mais qu'importe ?
Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.*

Nous comprenons alors que les chiens sont en fait attachés, leur pyjama, d'abord habit d'oisiveté, est désormais l'habit de bagnard. Le loup, révolté, déchire son vêtement, et saute par-dessus le mur, conscient de sa liberté, face aux chiens asservis à leurs niches, colliers aux cous.

La morale de cette fable n'est pas directement explicite et vient questionner le sacrifice de sa liberté et son indépendance pour atteindre la sécurité et le bien être.

UNE FABLE CARTOONESQUE

Pour sa mise en scène sous forme de sketch cartoonesque, la réalisatrice déploie un style graphique où les personnages sont comme élastiques, cernés de gros traits noirs. Ainsi, le loup est grand et maigre alors que les chiens sont

petits et trapus. Le chanteur Albin de la Simone, nous narre cette fable, modifiant sa voix en fonction des personnages.

Le film se passe sur une journée : la rencontre entre le loup et le chien a lieu le matin. Lorsque la nuit tombe le Loup se rend compte du piège et s'enfuit en direction du soleil couchant, symbole d'espoir, tandis que le chien reste dans la pénombre livré à son sort.

INTENTION DE L'AUTEURE

"Le poème de La Fontaine a d'abord attiré mon attention car la majeure partie de mon travail, bande-dessinée comme cinéma d'animation, contient des personnages animaliers anthropomorphiques. Le Loup et le Chien, deux personnages aux valeurs opposées, qui, en un dialogue, passent par une ribambelle d'émotions contrastées, pleurent, manipulent, doutent, se rattrapent... leur duo avait un potentiel comique évident. Ce poème n'étant pas le plus connu de La Fontaine, je ne me sentais pas écrasé par le monument de littérature qu'il représente, ni par des siècles de représentations."

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Héloïse Le Bail est diplômée de L'Ecole Estienne où elle s'est spécialisée dans la bande-dessinée. Elle a poursuivi son parcours à l'école des Arts décoratifs de Paris où elle souhaitait expérimenter l'adaptation de la narration et le dessin au cinéma. Elle alterne aujourd'hui entre projets d'illustrations et de court métrage, avec une propension pour l'univers jeunesse et humoristique.



CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS

1/ La photo de classe : comment appréhendez-vous et vivez-vous ce moment ? À quoi sert une photo de classe selon vous ?

2/ Les différences et personnalités : arrivez-vous à lister les différences de chacun dans la classe du film ? Quelles sont leurs personnalités ? Vous reconnaissez-vous dans certains élèves ?

3/ La culture sénégalaise : qu'en avez-vous vu à travers ce film ? La langue, les vêtements, la nourriture, le tressage des cheveux...

4/ Quel plat feriez-vous goûter à quelqu'un à qui vous souhaiteriez faire découvrir vos origines ?

5/ La symbolique des cheveux. D'après vous pourquoi Lili a-t-elle voulu se faire des tresses ? Pourquoi Dado, elle, se lisse-t-elle les cheveux ?



DES TRESSES

de Leïla Macaire

Fiction, France, 16min30, 2022

Lili arrive en CM1 dans une nouvelle école, loin de la campagne où elle a grandi. L'intégration n'est pas évidente mais elle se lie vite d'amitié avec Dado. Alors que la photo de classe approche, Lili se fait faire des tresses africaines et Dado se défrise les cheveux. C'est l'occasion de chercher en l'autre quelque chose qu'elles n'ont pas, quitte à mettre en danger leur amitié.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

Leïla Macaire a à cœur de traiter le sujet de la mixité qu'elle présente avec maîtrise dans ce court métrage, à travers le regard curieux de Lili. C'est une petite fille qui vient de Bourges, en province, où il n'existe pas autant de diversité qu'en région parisienne. L'intrigue se joue sur les cheveux, qui prendront différentes formes tout au long du film entre Lili aux cheveux blonds et lisses, et sa nouvelle copine Dado, aux cheveux crépus. Les cheveux accompagnent ainsi la personnalité de nos héroïnes qui, à travers leur coiffure, cherchent à s'exprimer. Le film met aussi en lumière leur amitié en soulevant les notions de culture et d'identité. Lili s'enrichit de toutes ces différences, se les approprie pour redessiner sa propre individualité.

Des tresses est filmé caméra à l'épaule, au cœur de l'action, de la vie des personnages. Lili est ainsi présente dans tout le film, au départ épiée par Reda, charmée par la nouvelle blonde aux yeux bleus. Elle saura s'affirmer par ses choix d'amitié et dépassera le regard que ce dernier a sur elle en renversant la tendance.

LA NOUVELLE

À la piscine, Lili est seule au milieu des autres. Elle se retrouve soudainement sous l'eau, ses maillot, bonnet et serviette blancs lui accordent une image virginale : elle est la nouvelle dans cette école. Poussée par Reda, un des garçons de la classe, qui considère ce geste comme un baptême pour l'arrivante, elle est littéralement plongée dans son nouvel environnement. Son comportement est discutable, il fait tout pour se faire remarquer, mais maladroitement. On peut voir cela comme de la timidité mais aussi un rapport de force qu'il se permet en tant que garçon. Dans le vestiaire, Lili observe les autres filles : leurs cheveux, leurs peaux, leurs attitudes... elle découvre cette nouvelle vie qui s'ouvre à elle.

LES CAMARADES DE CLASSE

La photo de classe est un grand événement du début d'année. Tout le monde est un peu surexcité. On remarque que les filles s'intéressent déjà fortement au regard de l'autre, elles sont dans la séduction, bien que pré-adolescentes. Elles parlent de photographes connus, de la manière dont elles vont s'apprêter et poser. La photo de classe est le moment pour figer dans le temps un instant T de sa vie, l'image qu'on souhaite en laisser et montrer sa fierté.

La discussion s'anime quand on vient à évoquer l'écharpe de l'équipe de France et toute la tablée crie en chœur "1,2,3 viva l'Algérie" à la suite de Reda. Tout le monde alors se confond : aucune culture et origine ne domine l'autre pour les enfants.

La confrontation avec la différence se fait aussi via la nourriture : Lili fait rapidement connaissance avec les autres filles et les imite en refusant du porc. Dans la cour, la fillette est attentive à tous leurs rituels : les comportements, les gestes, les manières d'être habillés : le défi des nouilles à manger crues avec de la sauce piquante, la façon de se saluer en se tapant dans la main et claquant des doigts...

LA DÉCOUVERTE D'UNE AUTRE CULTURE

La première personne avec laquelle Lili sympathise est Dado, une voisine d'origine sénégalaise dont la mère arbore de magnifiques tresses. Fascinée, Lili se peint le visage en marron, pour adopter la couleur de peau de sa nouvelle copine. Dans la famille de sa voisine, notre héroïne découvre une autre culture : elle se fait tresser les cheveux, pendant que Dado défait les siennes, mange du thieb¹, et entend parler wolof².

Alors qu'elles font leurs devoirs ensemble, Lili découvre une robe cousue dans du tissu wax³.

Si Dado n'a pas envie de porter cette tenue

traditionnelle qui soulignerait sa différence, elle montre pourtant à sa camarade comment danser. Sur fond de musique électro, leur complicité naît en toute allégresse.

L'union fait la force.

Le jour de la photo de classe tant attendu arrive enfin, le moment des révélations. Dado porte timidement mais sûrement sa robe de tissu africain, Reda est vêtue du costume qu'il a vanté et Lili, arborant ses tresses, danse joyeusement devant les filles de la classe. En peu de temps elle a su s'intégrer sans mal et gagner en popularité. Reda critique son allure et la tenue de Dado en lançant à cette dernière : "En tous cas, elle a trop traîné avec toi, elle était mieux avant de se faire des tresses de renoi". On le voit ensuite en cours se chamailler également avec Cassandra, il a tout du cancre. Mesquin, il ira jusqu'à couper les tresses de Lili qui lui déplaisent, prétextant devoir terminer son collage.

Aux toilettes Lili, rejointe par Dado, commence alors à défaire ses tresses. Finalement elles se jettent de l'eau, se moquant bien de la situation, le liquide transforme leur cheveux de frisés à lisses et de lisses à crépus et permet de retrouver leur vraie nature. Sûre d'elle, Lili prépare une revanche de baptême d'eau appuyant sa phrase par "Wallah c'est vrai", pour bien marquer que maintenant elle est confiante et souhaite réparer les injustices causées par le garçon et son sentiment de supériorité. Pour Leïla Macaire, l'eau vient aussi unir les hommes et brasser les mélanges comme pour mettre tout le monde sur un pied d'égalité. Le final sur la photo de classe souligne le vivre ensemble malgré les différences et la chamaillerie, symbolisé dans le sourire de Lili et Dado au centre de la photo tenant à deux mains l'écriteau de la classe.

INTENTION DE L'AUTEURE

"Cette envie de prôner le mélange vient de mon enfance. J'ai grandi dans une école avec des enfants qui avaient tous des doubles cultures à la maison alors que moi j'étais une des seules à être franco-française sans origine de l'étranger. Ces mélanges m'ont beaucoup apporté, appris, mais aussi interrogé sur mon identité et qui j'étais. Je finissais par dire à la cantine que je ne mangeais pas de porc pour me sentir plus proche de mes copines. En plus, j'avais un prénom arabe et une tête blonde, alors j'incarnais déjà quelque chose d'inattendu."

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Leïla Macaire est réalisatrice et photographe. L'identité et la diversité sociale sont deux thèmes récurrents dans son travail résultant de sa jeunesse dans un quartier multiethnique. Elle aime naviguer entre le documentaire et la fiction. Diplômée de l'Ecole de la Cité, elle a réalisé plusieurs courts métrages. Depuis 2018, elle travaille sur son premier long métrage *Des vies dansent*, tourné avec des enfants, il invoque le langage international du corps pour se reconnecter à la nature. En 2019, elle développe sa première série *Noires et blanches* et en 2020, elle sort *Envolé au Maroc*, sur la relation mystérieuse qu'elle a avec la mémoire de son père.

1 - Le thieb est un plat typique du Sénégal à base de riz, sauce tomate, de légumes (gombo, chou, carottes, manioc, patate douce etc.), et de poisson ou de viande, selon les versions.

2 - Le wolof est une langue parlée au Sénégal et en Mauritanie.

3 - Le wax, appelé aussi tissu africain, est un textile de coton ciré, avec de motifs colorés et variés.



1/ Expliquez en quoi l'éléphant est différent ? Nommez trois choses ou plus qui le distinguent des autres ? Pourquoi le garçon rouge agit-il de cette manière avec lui ?

2/ Comment ressentons-nous l'isolement de l'éléphant ?

3/ La représentation de la cour d'école : les élèves reconnaissent-ils certains comportements ?

4/ Les couleurs et la symbolique du rouge et du bleu, pourquoi ces couleurs ont été utilisées pour dessiner nos personnages ?

5/ Racontez comment faire pour accueillir au mieux un nouvel élève.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

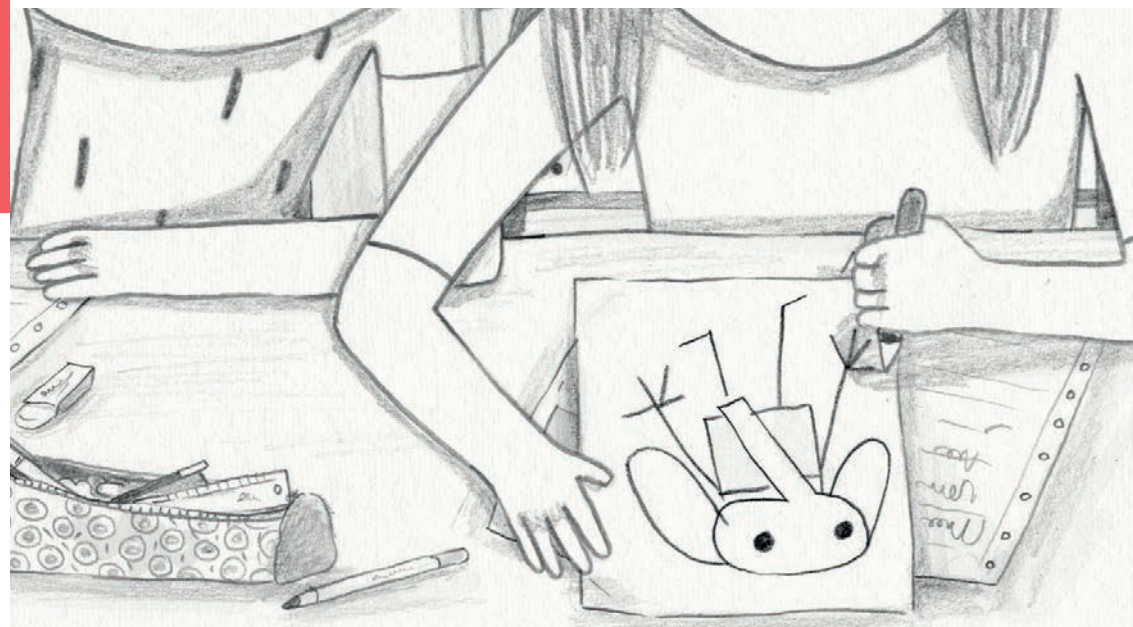
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



LE GARÇON ET L'ÉLÉPHANT

de Sonia Gerbeaud

Animation, France, 6min40, 2022

Dans une classe, l'arrivée d'un nouveau à tête d'éléphant déclenche moqueries et sarcasmes. Un des élèves semble captivé et troublé par cet étrange enfant.

Le garçon et l'éléphant possède cette étrangeté fascinante du monde de l'enfance. Sonia Gerbeaud souhaitait ainsi traiter une vision singulière de l'enfance où se rassemblent les émotions fortes et intenses propres à cette période. Mettant en scène deux personnages à la fois opposés et complémentaires, elle dessine le portrait d'un éléphant, sensible, timide, bouc émissaire de ses camarades, face à un garçon fougueux et audacieux, mais soumis à la norme du groupe et donc lâche à en devenir blessant.

DU BLEU ET DU ROUGE

L'action débute dans une salle de classe. Tous les élèves sont dessinés en gris, une voix off nous raconte l'histoire : nous devinons rapidement que quelque chose d'inattendu va arriver. Cela est renforcé hors du cadre par des pas dans le couloir, une phrase murmurée "ça va aller". Un des personnages principaux apparaît alors : c'est un éléphant bleu. À la vue de sa drôle de tête, des moqueries surgissent au sujet de ses grandes oreilles (ricanements, rires, chuchotements), des mouvements et des bruits qui jugent et qui blessent. En parallèle, l'un des garçons rougit en voyant le nouveau : chacun est paré d'une couleur. Le bleu de l'éléphant vient ainsi souligner sa singularité et originalité, tandis que le rouge devient la couleur de l'attrait pour la nouveauté et l'ouverture à la différence.

LA COMMUNION

La deuxième partie de l'action se déroule dans la cour de récréation, l'éléphant est seul et tourne sur le tourniquet. Il est observé, scruté par les autres membres de l'école. Grâce à la vue subjective, avec la vitesse du tourniquet, les oiseaux dessinés sur les murs s'animent, ils battent des ailes, prêts à s'envoler. Ce court instant d'évasion nous plonge dans les pensées de l'éléphant où sa solitude et son

introversion rêvent de la liberté qu'il se crée grâce à son imagination. Soudain, le garçon rouge, qu'on devinait à travers le mouvement, le stoppe. Par le regard et le toucher, il l'emmène dans un univers virginal, rien qu'à eux : ils sautent et plongent, se prennent dans les bras à maintes reprises, se tiennent la main, créent une chorégraphie avec les bras et les jambes... une montée d'émotion exprimée par le cœur qui bat de plus en plus fort. Dans cette communion et ce moment d'insouciance, chacun semble avoir trouvé son semblable, hors du regard des autres.

L'INGRATITUDE ET LE REJET

La cour d'école est une sorte de théâtre de la société. Par clans, les enfants se regroupent. Chacun son jeu (balançoire, petite voiture, comptine) et son espace bien délimité où certains peuvent jouer les caïds. Nous remarquons en particulier un groupe de trois garçons, qui lors d'un gros plan expriment du dédain (regard mauvais, remonté de zip et de lunettes, reniflement, soupirs) vis-à-vis du nouveau, avant de lui laisser le tourniquet. Alors que nos personnages vivent leur moment de communion, un lancer de caillou va les ramener à la réalité et les sépare. Le cœur continue à battre en sourdine La fin de la récréation est annoncée par le claquement des mains de l'enseignante. Alors que le garçon semble vouloir suivre le groupe - il n'est pas prêt à assumer ses sentiments - les deux personnages se regardent et sourient. Mais lorsqu'une camarade tape l'épaule du garçon, celui-ci redevient gris, la connexion qu'il avait créé avec l'éléphant s'envole, la bulle se renferme. La séparation est illustrée par une musique planante et dissonante : il est tiraillé entre deux sentiments.

UN FILM SENSORIEL

La réalisatrice a voulu créer un film sensoriel, aux lignes claires et aux couleurs bien définies



pour suivre nos personnages en bleu et rouge afin d'aller à l'essentiel. Une volonté de montrer l'ailleurs, la différence d'une façon subtile et délicate. Ainsi le gris est celui du crayon de papier brut, neutre et suggère la normalité, le bleu est la couleur du calme, de l'ailleurs et du rêve, alors que le rouge est celui de la passion, de l'énergie mais aussi la couleur de l'interdit.

Toute la mise en scène visuelle et sonore nous plonge dans un malaise face à l'injustice du monde des enfants : nous ressentons des émotions fortes et contradictoires dans cette réalité dure et cruelle quand il existe une échappatoire aérienne et onirique.

L'INTENTION DE L'AUTEURE

"Loin des visions édulcorées, innocentes et lisses de l'enfance, *Le Garçon et l'Éléphant* témoigne d'une réalité plus crue et plus frontale de cette période. C'est une étape charnière dans la construction de chacun : l'école, la confrontation à l'autre, le rapport au groupe. Une période de notre vie qui peut bouleverser nos relations futures.

Se mélangent à la fois les premiers désirs, les amitiés profondes, la découverte de sa sexualité mais aussi la désillusion, la honte, le rejet, la culpabilité ou la cruauté. Ces sentiments peuvent laisser des marques, des cicatrices, plus ou moins grandes qui participent à ce que nous sommes aujourd'hui. La rencontre entre l'éléphant et le garçon illustre l'intensité des premières relations de manière sensible à la fois naïve et cruelle. Au travers d'un film animé, d'une expression artistique dessinée, je souhaite proposer un objet à la fois doux, poétique, sensible, rude et violent pour petits et grands."

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Après cinq années intenses passées aux Beaux Arts de Poitiers, Sonia Gerbeaud réalise avec Mathias de Panafieu son premier court métrage d'animation *Oripeaux*. Elle poursuit sa route entre voyage, illustration et écriture. En 2020, elle participe en tant que collaboratrice à la réalisation au documentaire animé de Mathias de Panafieu *C'était pas du Bourgogne*. *Le garçon et l'éléphant* est son premier film écrit et réalisé seule.



1/ Trouvez des images de routes remplies de voitures. Imaginez-vous sur cette route, quels effets vous envahissent ?

2/ Faites un débat en classe sur les avantages et inconvénients de la voiture face au vélo. Créez un groupe en faveur de la voiture et un autre en faveur du vélo.

3/ Imaginez un film sur le vélociraptor ou un autre transport comme le train. Et si ce dernier prenait le dessus sur la voiture ?

4/ En reprenant l'idée du film, imaginez aussi un documentaire sur un objet du quotidien. Quel serait son mode de vie ? Son habitat ? Son ennemi ?

5/ L'ironie, à travers ce documenteur : sauriez-vous expliquer en quoi *Autosaurus Rex* est ironique ?

Rédaction **Mireille Le Ruyet**.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

DES CONTES ET DES COULEURS • 8-12 ANS



AUTOSAURUS REX

de Marcel Barelli

Animation, Suisse, 5min45, 2022

Parmi les différentes espèces qui peuplent notre planète, une se différencie des autres par sa puissance et son impact sur les écosystèmes. Il s'agit... de l'Autosaurus Rex ! Sous la forme d'un documentaire animalier, ce court-métrage présente la vie, l'histoire et les problèmes de l'Autosaurus Rex, autrement dit... la voiture, espèce dominante de notre planète.

À travers ce court métrage, drôle et décalé, Marcel Barelli pointe un doigt moqueur sur l'utilisation massive des voitures vues ici comme des animaux sauvages qui se sont appropriés l'ensemble du territoire. Il lui oppose le vélo, son ennemi juré, contournant avec humour et ironie son utilisation et mettant en parallèle ces deux modes de transport. Contrairement à ce qu'il paraît, ce film se veut être une réflexion pour la mobilité en mettant en évidence la question du réchauffement climatique et les problèmes écologiques. Le réalisateur souhaite ainsi que nous nous questionnions sur les alternatives possibles et que nous repensons notre rapport à la mobilité.

UN DOCUMENTAIRE ANIMALIER

L'Autosaurus Rex est un pastiche du documentaire animalier, nommé aussi un documenteur¹, reprenant de façon amusante ses codes et son aspect scientifique : la voix off, le suivi et l'étude de son comportement, ses caractéristiques, son alimentation, la vie avec ses semblables... Ainsi, comme dans le règne animal, il existe des modèles plus forts que d'autres qui imposent une hiérarchie. Alors que l'Autosaurus Rex est nommé comme le plus grand habitant sur terre, son ennemi le Cycloceratops menace son territoire : c'est une espèce invasive. Le choix de noms de dinosaures n'est pas anodin, il porte des connotations de gigantisme et de mystère, mais aussi de puissance à la fois effrayante et amusante. Il s'accroche ainsi à la passion et la fascination développées par les enfants pour ces reptiles de la Préhistoire en représentant les voitures comme des "monstres" contemporains.

CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Avec un certain cynisme, ce film critique la société humaine à travers son usage de la

voiture. Il suggère ainsi une suprématie de l'être humain sur les autres animaux, lui qui a conquis la terre par l'usage de l'automobile et la construction des routes. L'œuvre met en avant la volonté de l'Homme de toujours chercher à gagner en puissance et vitesse, de sans cesse vouloir plus, mais dans quel but ? Les bienfaits du vélo sont ainsi mis de manière caricaturale en parallèle de la voiture. Il critique ainsi surtout la grande utilisation du véhicule et la pollution que ce travers engendre (pollution sonore et odorante, pollution des eaux par le rejet de spores de micro plastique...). Il finit par s'interroger : la voiture ne va-t-elle prendre la place de l'Homme puisqu'elle est devenue l'espèce la plus meurtrière pour ce dernier ?

LA QUESTION DE L'ENVIRONNEMENT / UNE PROBLÉMATIQUE CONTEMPORAINE

Le vélo apparaît ici comme ennemi de la voiture, puisqu'il vient changer les modes de déplacement, les infrastructures ainsi que le modèle économique. L'énergie et la nourriture de L'Autosaurus Rex viennent de l'essence, une ressource dont nous savons qu'elle va se raréfier et dont l'utilisation contribue au réchauffement climatique. Les dernières images du film sont des véritables vidéos de voitures pour montrer que malgré ces airs de pastiche, la problématique de l'automobile est bien réelle et arrivée à son paroxysme.

UNE CRITIQUE BON ENFANT

Tout comme les précédents courts métrages de Marcel Barrelli, *Autosaurus Rex* critique des modes de pensée et de vie avec une narration bon enfant. Le réalisateur utilise ainsi des dessins de voiture d'enfants² de toutes formes et de toutes couleurs, qui nous renvoient à une multiplicité de visions, mais reflète aussi



l'accumulation de cette espèce qu'est la voiture. Ce style de dessin est complètement brut, voire étrange, un peu comme si, finalement, l'Autosaurus n'était peut-être pas à sa place dans ce monde. Les décors sont assez nus et les rares fois où nous voyons des humains, ces derniers sont des mannequins de crash test, comme s'ils n'avaient plus de maîtrise sur cette "créature" qu'ils ont créées.

L'INTENTION DE L'AUTEUR

"La voiture est un sujet auquel je voulais « m'attaquer » depuis un certain temps. J'ai récemment découvert sa nature animale ; la voiture, pour moi, est un dinosaure des temps modernes (nom scientifique « Autosaurus Rex »), et j'espère avoir trouvé la bonne manière d'en parler. Mon rapport à la voiture a toujours été conflictuel (quelle découverte !). J'ai grandi au Tessin (un canton du sud de la Suisse) et là-bas, à la campagne, tout le monde possède au moins une voiture. On s'en sert

pour aller au travail, pour aller faire les courses, pour tout. Peut-être par révolte, initialement, puis par conviction, je n'ai jamais voulu passer le permis de conduire. Ainsi, tous les jours, je faisais 3 heures de trajet en bus et en train pour aller et revenir du travail (heureusement, cela m'a permis de lire de nombreux livres pendant ce temps). Aujourd'hui je vis en ville et bien que je n'aie toujours pas besoin de voiture, je trouve qu'il n'est pas pour autant facile de se déplacer à vélo."

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Marcel Barelli est un réalisateur de films d'animation suisse. Passionné par les animaux et la nature, il développe tous ses projets autour de ces thèmes. Ses courts métrages ont été sélectionnés dans des centaines de festivals internationaux et ont gagné de nombreuses récompenses partout dans le monde. *Vigia* diffusé en 2013 à Brest, *Habitat* en 2016 et *Dans la nature* en 2021 (vu au Festival l'an dernier).

1 - Faux documentaire, canular sous la forme d'un film documentaire.

2 - Ce sont les enfants de Marcel Barrelli et leurs cousins, âgés entre 4 et 10 ans, qui ont dessiné les voitures qui figurent dans ce film. La voix du narrateur est aussi celle d'Arthur, le fils du réalisateur.